



# LANZAROTE

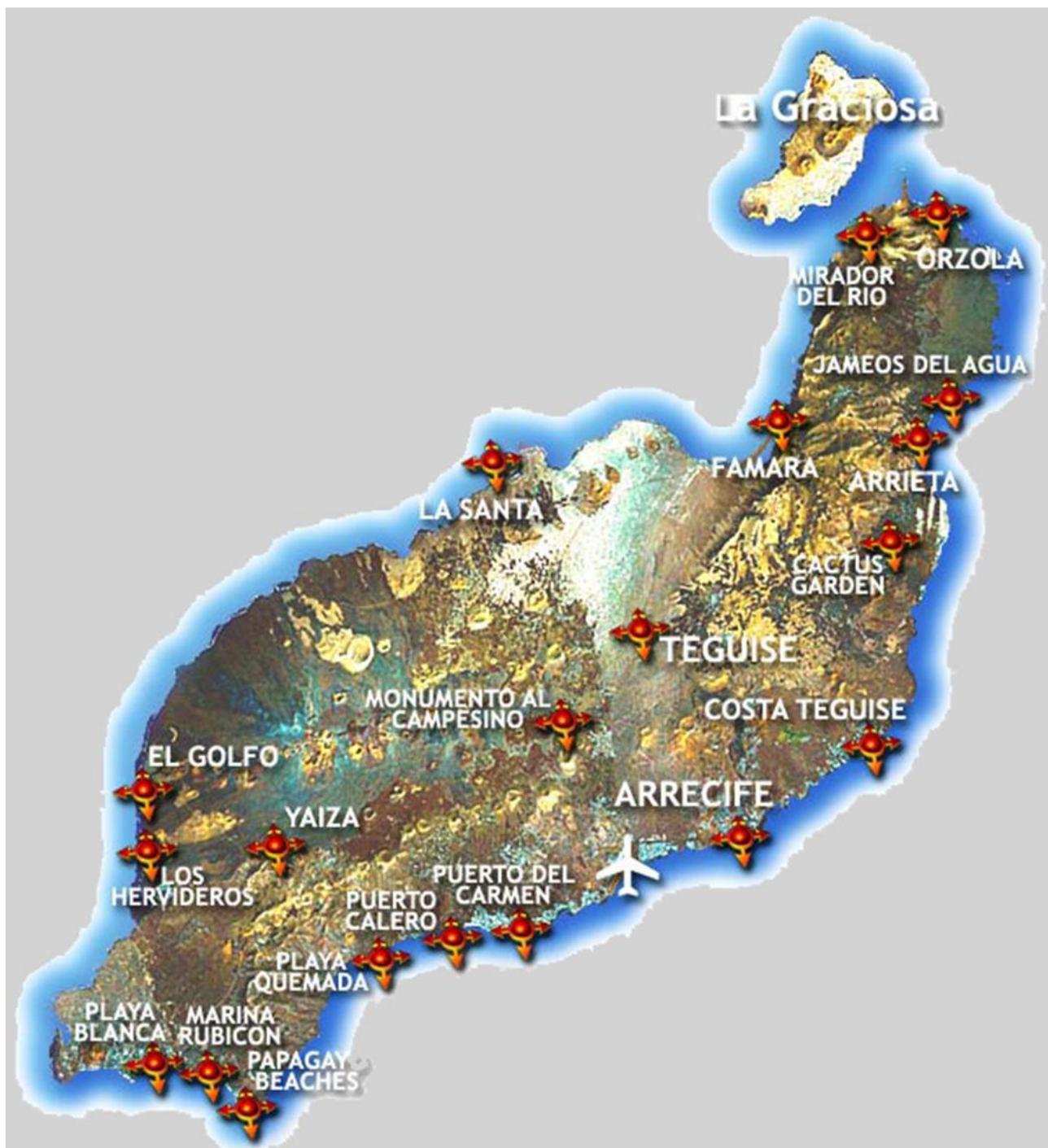
Du 18 janvier au 25 janvier 2019



# LANZAROTE

du 18 janvier au 25 janvier 2019

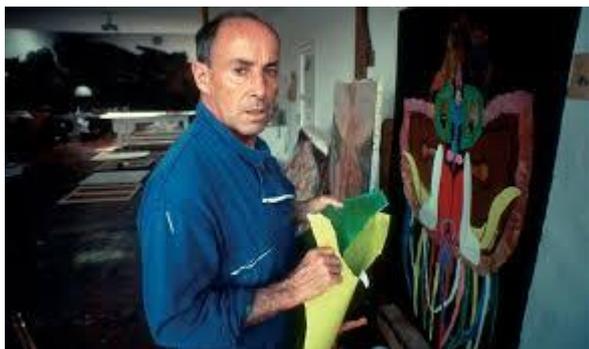
Située à moins de 130 km du **Maroc**, à peu près à la hauteur d'**Agadir**, Lanzarote est ce petit bout d'**Espagne** perdu au milieu de l'**Atlantique**. Elle est l'île la plus préservée et la plus sauvage de l'**archipel des Canaries**. **Lanzarote** est la deuxième île la plus fréquentée des **Canaries** après **Ténérife**.



Classée “réserve biosphère” par l’Unesco, **Lanzarote** a été épargnée par la débauche de béton qui a touché l’ensemble des **Canaries** dans les années 1980-1990.

Presque dépourvue de végétation, le minéral volcanique est dominant, avec des tons rouges, ocre et noirs. Les maisons typiques, très souvent blanches ressortent bien dans ce paysage. Le littoral est tantôt sauvage, tantôt bordé de grands complexes hôteliers. Le point le plus haut de l’île culmine à 670 m d’altitude

Sur l’île il n’y a pas de source d’eau douce. À la fin des années 1960, une usine de désalinisation s’est installée sur l’île et c’est l’époque où l’on voit les premiers touristes arriver.



Avant, des bateaux-citernes ravitaillent l’île en eau. C’est à cette époque que **César Manrique**, l’enfant du pays revient sur l’île. Après avoir connu la gloire aux **États-Unis**, cet artiste se fait connaître à **Lanzarote** en réussissant le pari fou de transformer un terrain inhospitalier en une véritable oasis habitée.

## Vendredi 18 janvier

Nous partons en soirée en Camping-car pour le **parking Alyse** où nous passerons la nuit. En effet, nous devons être à l’aéroport à 4 h du matin.

## Samedi 19 janvier

C’est un charter d’une **Cie Tchèque** qui assure le vol en 3h30 de **Lyon** à **Arrecife**, capitale et plus grande ville de l’île de **Lanzarote**.

Le ciel est couvert, le temps est menaçant, il fait 17°.

Un bus nous conduit à notre **Appart hôtel le Coral Beach**. Nous sommes bien situés et en fin de la zone hôtelière, au calme, à une dizaine de kilomètres de **Playa Blanca**, la ville la plus proche. Elle se trouve à l’extrémité sud de l’île, c’est ici qu’accostent les ferries en provenance de **Fuerteventura** qui n’est qu’à 13 km de mer.





En attendant que notre appartement soit disponible, nous nous promenons dans le jardin de l'hôtel qui est très original et décoré avec les moyens du bord : branches peintes, galets colorés en guêpe, chenilles, coccinelles, etc.... Les géraniums et autres fleurs sont magnifiques. Le cadre est très plaisant et augure une agréable semaine de détente. Après le repas nous disposons de notre appartement confortable et propre.

Nous partons pour une promenade le long de la côte en direction de **Playa Blanca**. Que d'hôtels, de restaurants le long de cette côte ! mais tout cela est bien intégré, mais... s'étend d'année en année.

Nous allons jusqu'à l'Office du tourisme, notre but. Au retour, nous sommes pris par la nuit. Le **phare de Pichiguera** nous sert de guide.

On voit très bien les lumières de l'île **Fuerteventura** toute proche. Il fait tout à fait nuit lorsque nous rejoignons notre appartement.



## Dimanche 20 janvier

Nous avons décidé de louer une voiture pour les trois jours à venir.

Il est 10h30 lorsque nous partons dans une petite Fiat Panda pour le marché populaire de **Téguisse**, nous prenons la route qui traverse **La Géria** et nous conduit au nord de l'île.

**Teguisse**, petite ville blanche charmante, c'est l'ancienne capitale de l'île, perdue au milieu des volcans qui a su garder son authenticité.

Ce célèbre marché n'a rien de spectaculaire, il nous semble qu'il est surtout à destination des touristes et les quelques produits locaux sont très chers.

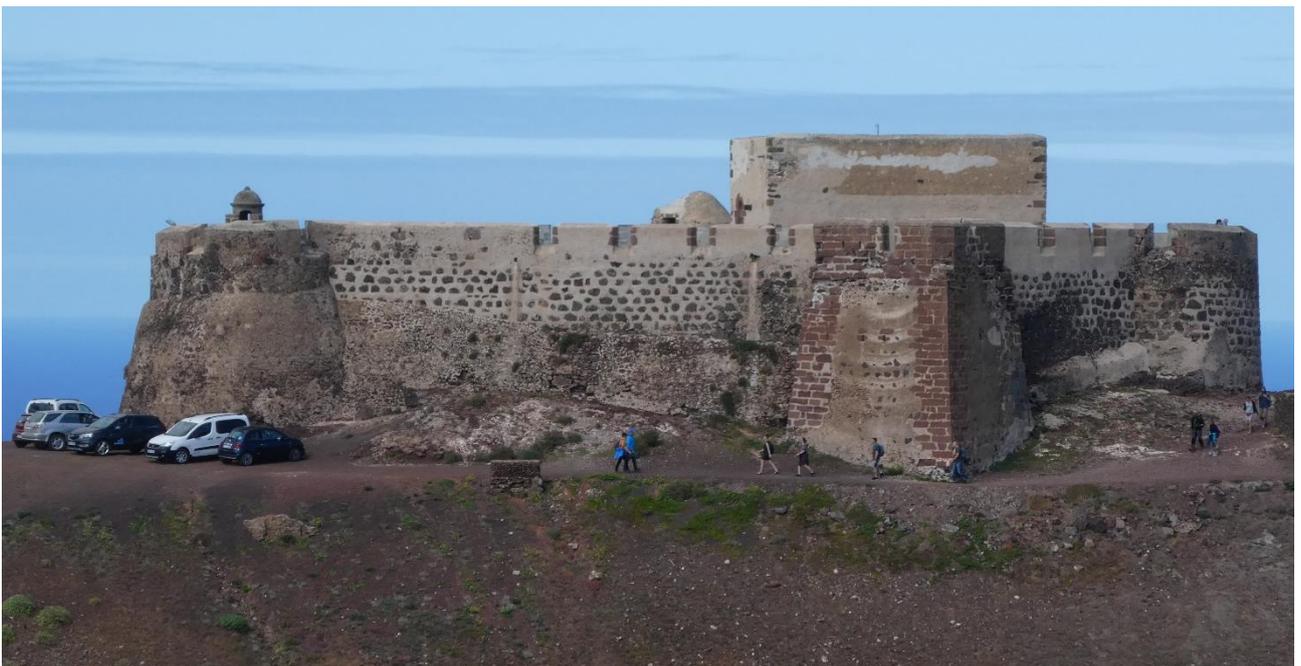
Comme partout dans l'île on trouve les dérivés de **l'Aloe Vera**, un cactus très présent sur l'île. En effet, le climat de **Lanzarote** convient parfaitement à cette plante épineuse qui vit dans le désert. L'intérieur des feuilles contient un gel gluant, très riche en vitamines, minéraux et acides aminés, qui aurait de nombreuses vertus. La commercialisation de ce cactus se fait sous différentes formes : crème, savon, shampooing, boisson, etc... Ces produits on les trouve dans les points de vente placés à côté des plantations.



Nous sommes plus attirés par la forteresse de **Guanapay**, sur le cône volcanique du même nom. Il surplombe **Téguisse** d'où on bénéficie d'un ample panorama avec une vue à 360° sur l'île.

Ce château fortifié, construit à partir de 1596, fut une des défenses les plus importantes de l'île pour lutter contre les attaques des pirates. Il servait également de refuge pour la population.

De nos jours, il a été rebaptisé **Castillo de San Barbara**. Il est devenu musée de la piraterie et musée de l'émigrant qui retrace l'histoire de l'émigration du canarien vers les Amériques.





Nous poursuivons notre route au nord, jusqu'au **Mirador del Río**. C'est une œuvre d'art située au sommet d'une imposante falaise sur le **Risco de Famara** à une altitude de 475m. Ce belvédère était un fort militaire du XIX<sup>ème</sup> siècle transformé en 1973. Il a été camouflé dans les rochers, par le plus célèbre des architectes des îles Canaries, **César Manrique**, qui a parfaitement su le fondre dans le paysage en utilisant les roches volcaniques des environs.



Depuis la plateforme protégée, on aperçoit l'archipel de Chinijo avec les îles voisines de **Montaña Clara**, **Alegranza**, **Roque del Oeste** et **Roque del Este** dont la plus grande est l'île de **La Graciosa**, qui possède un éventail de ton ocre et beige.

A l'intérieur, un bar surplombe la falaise et propose une belle vue de ces des larges baies vitrées.

Au pied des falaises, on surplombe les **marais salants de Salinas del Río**.



Nous venons de faire la connaissance de **César Manrique**, artiste emblématique de **Lanzarote**.

Il est né en 1919 à **Arrecife**, a étudié à l'**Académie des Beaux-Arts à Madrid** où il a vécu, puis à **New York**. Il a exposé dans le monde entier. Il était à la fois peintre, architecte, sculpteur, designer et environnementaliste.

Il revient vivre à **Lanzarote** au milieu des années soixante avec l'objectif de valoriser les paysages et les attraits naturels de l'île. Son oeuvre, et notamment sa vision extraordinaire de la relation entre la nature et l'homme, imprègne beaucoup de lieux. Sa vision était une symbiose d'architecture et de nature.

Il a laissé une marque indélébile sur l'île grâce à son engagement à respecter l'environnement et à s'y intégrer. Il a utilisé l'île, comme toile où exprimer ses idées artistiques et de défense de l'environnement. L'amour qu'il ressentait pour sa terre et sa personnalité éblouissante ont fait le reste. **En 1978, il a reçu le Prix mondial de l'écologie et du tourisme.**

Il est mort en 1992 dans un accident de voiture à quelques mètres de sa maison.



Pour nous rendre vers le **petit port d'Orzola**, d'où partent les ferries pour l'île de **Graciosa**, la route traverse une région étonnante avec ses cultures de cactus protégées par des murets en forment de demi-cercle. Les cactus servent entre autres à la préparation d'apéritifs, de confitures.

Nous faisons un arrêt à la bodéga qui est au milieu de ce paysage pour acheter de l'apéritif de cactus fruit et une autre d'apéritif de cactus plante.



L'arrivé sur **Orzola**, au paysage montagneux différent, est superbe. Nous arrivons au petit port en même temps qu'un bateau qui déverse sa pêche du matin. Impressionnant la taille des murènes et congres !



La route qui mène de **Orzola** à **Los Jameos del Agua** traverse un gigantesque champ d'éboulis volcaniques noirs avec ça et là des touches de vert au milieu des dunes de sable blanc.



Le temps nuageux du matin est devenu menaçant lorsque nous arrivons sur le site de **Cuevas de los Verdes**, nous sommes toujours dans le nord de l'île.

En 1965, **Jésus Soto** a été chargé d'éclairer l'une des sections du tube de lave du **volcan La Corona**. Ce tunnel naturel sous-marin s'enfonce dans les entrailles de la Terre sur 7 km sous la mer. C'est l'un des tubes de lave les plus longs au monde. Lors des attaques de pirates ou de chasseurs d'esclaves venant d'Afrique, les habitants venaient se réfugier ici. Cette immense grotte naturelle se visite avec un guide sur seulement un kilomètre.

On peut voir de vastes couloirs de lave, des concrétions volcaniques mises en valeur par un jeu de lumière, des stalactites de lave, une salle de concert et des coulées de lave pétrifiées.



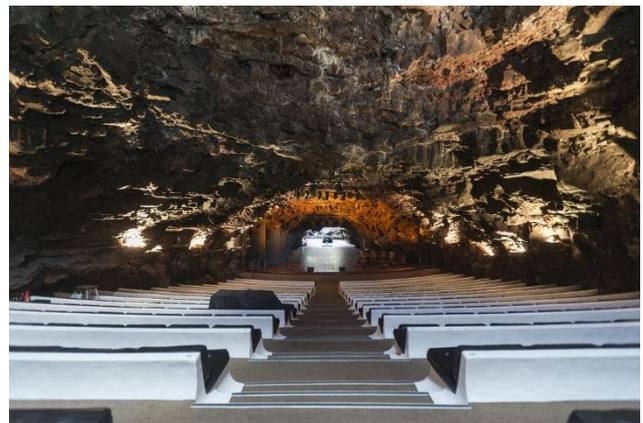
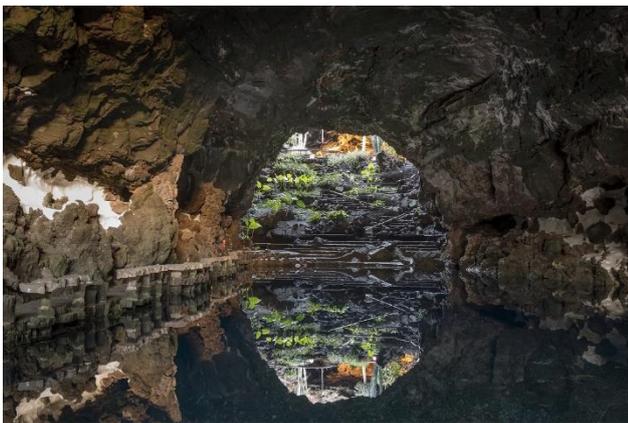
Nous arrivons à temps pour visiter le site de **Jameos del Agua**, à un kilomètre de la **Cueva de los Verdes**, un endroit unique.

Il y a 4000 ans, le **volcan La Corona** est entré en éruption, l'océan s'engouffrant dans une fissure a rencontré la lave en fusion ce qui a créé un bouchon de vapeur et fait « sauter » la couverture de la poche, donnant naissance à un tube de lave de 6 km de long. Au fil du temps, certaines sections du tube se sont effondrées, créant des ouvertures appelées "**Jameos**".

En 1966, **César Manrique** et **Jesus Soto** ont aménagé ce lieu.

Ils ont créé un restaurant dans cette grotte naturelle et un bassin à l'intérieur d'une caverne. En effet, des infiltrations d'eau de mer ont engendré la formation d'un lac naturel d'eau transparente ce qui a permis le développement d'une espèce de minuscules crabes albinos uniques au monde, les « **jameitos** » de leur nom scientifique **Munidopsis Polymorpha**. Ils sont devenus le symbole des **Jameos del Agua**. Ils ont été privés de lumière pendant des milliers d'années. A cause de cette absence de lumière, ils ont perdu leur pigmentation ce qui les a rendus transparents, fragiles et aveugles.

Le site a été complété par des jardins autour d'une surprenante piscine d'eau de mer, pour décorer seulement, il est interdit de s'y baigner... A l'intérieur d'une caverne de lave, un musée et un auditorium de 600 places assises ont été ouvert en 1977.





Il bruine lorsque nous sommes de retour à l'hôtel, enchantés et séduit par les intéressantes découvertes de la journée sur cette belle île de **Lanzarote**.

## Lundi 21 janvier

Nous passons par **Puerto Calero** pour nous inscrire à une excursion sous-marine pour mercredi matin.

Nous reprenons la route et nous dirigeons au nord-est de l'île où les mamelons des volcans sont plus nombreux, plus serrés. Les routes sont belles, bien entretenues et les abords sont soignés et propres.

Nous faisons un crochet jusqu'au **Mirador de Guinate** à 350 m d'altitude avec presque la même vue plongeante qu'au **Mirador del Río** mais moins proche de l'île de **La Graciosa**.

Nous arrivons à **Guatiza** où chaque jardin de chaque maison a ses plantations de cactus pour la culture de la cochenille. **Lanzarote** a longtemps été un important producteur de cochenille, qui donne du carmin utilisé dans l'industrie de la teinturerie. Les cochenilles sont élevées sur les figuiers de Barbarie.

Cette industrie a quasiment disparue mais il reste beaucoup de figuiers de barbarie sur l'île, ce qui assure une production insulaire de figues de Barbarie. Le fruit du cactus a sa peau recouverte de minuscules aiguillons irritant pour la peau.

Arrivée au musée, un grand cactus métallique marque l'entrée de ce **cactarium**, c'est l'ultime ouvrage de **César Manrique** sur l'île.



Le jardin des cactus réalisé en 1991, dernière œuvre de César Manrique où il a pu y exercer à la fois ses talents d'architecte mais aussi de sculpteur. Il a imaginé comment transformer, cette ancienne carrière d'extraction de cendre volcanique abandonnée, d'une manière fascinante. Grâce à cette structure, les cactus sont protégés des vents forts qui soufflent parfois sur Lanzarote et les plantes s'y épanouissent.



Ce jardin minéral de 5000 m<sup>2</sup>, véritable musée du cactus en plein air, abrite une collection époustouflante de près de 10 000 sujets. Les 1 450 espèces représentées ici proviennent des zones arides d'Amérique, de Madagascar, du Mexique etc... mais aussi des Canaries. Elles sont présentées sur des terrasses à multiples niveaux.

Tous ces spécimens ont été réunis par l'expert en botanique **Estanislao Gonzalez Ferrer** aujourd'hui décédé. **César Manrique** a utilisé la forme de la carrière comme un amphithéâtre et disposés sur des gradins de pierres volcaniques, les cactus colonnaires tels que les Pachycereus, les Myrtillocactus geometrizans ou les Carnegieas gigantea ou encore les grosses boules d'Echinocactus ou de Ferocactus aux aiguillons parfois rougeoyants. Les Yuccas brevifolia, autrement nommés « Joshua tree », forment de véritables arbres aux troncs puissants, les Agaves et Aloes offrent leurs formes graphiques, plus loin, les aiguillons blancs et acérés des cylindropuntias ou raquettes lisses des figuiers de Barbaries, en passant par les espèces couvre-sols et une multitude d'espèces d'Opuntias. Sur les buttes de terre plus fertiles poussent quelques variétés grimpantes d'Hylocereus, mais aussi des Rhipsalis à la floraison époustouflante. Au centre de cet amphithéâtre, une série de monolithes témoignent de l'ancienne activité volcanique de l'île. Ceux-ci se marient parfaitement aux cactus qui les entourent. Ils veillent sur les mares d'eau verdâtre accueillant des poissons, étrange ballet vivant dans cet univers figé.





Ça et là des fenêtres arrondies ornées de fer forgé en forme de cactus aux aiguillons acérés offrent une perspective originale sur le jardin.  
Le jardin des cactus est dominé par un moulin à vent bien restauré et blanchi à la chaux qui produisait de la farine de millet canarien utilisée pour préparer le **gofio**. Il se tient sur la pierre noire et est un des meilleurs endroits pour une vue panoramique du jardin.



On a du mal à quitter cet endroit magique. Nous poursuivons cependant notre route avec un arrêt au **belvédère de Haria** d'où l'on a une vue plongeante extraordinaire puis nous arrivons dans la vallée aux mille palmiers à **Haria**, petite ville du nord où se trouve la dernière demeure de **César Manrique**



**Maison Musée de César Manrique** située dans la palmeraie.

Après avoir quitté sa maison de Tahiche, devenue fondation, il aménage une nouvelle maison dans une ferme. César Manrique y a vécu de 1986 jusqu'à sa mort en 1992.

Aujourd'hui, c'est un musée qui parle de son intimité et où les meubles et les objets ont été conservés tels quels. Son atelier permet de voir comment il travaillait.

Dans la cour, une des voitures Seat Ibiza, peinte en 1987 par César Manrique. Elle fut exposée au Salon international de l'Automobile de Barcelone en 1987 et fut baptisée avec le nom de famille de l'artiste.



A Haria, nous nous sommes garés très loin de la maison de César Manrique et notre retour au parking est difficile, nous ne le retrouvons pas. Nous avons arpenté un bon moment les rues de cette petite ville pour la retrouver.

Nous partons pour la **Caleta Famara**, une des plus longues plages de **Lanzarote**. Elle est très venteuse donc particulièrement propice au surf et key surf.

Le petit port de pêche est très sympathique et étonnant : il n'est pas goudronné, les rues sont faites de sable et sur les parkings il y a plus de barques que de voitures !



Sur la route du retour nous nous arrêtons à l'original église du village de **Mancha Blanca**. Elle a été construite en 1780, par les habitants de **Tinajo**, en remerciement de l'arrêt d'une coulée de lave avant leur village.

En 1824, à la suite d'une procession dédiée à la Vierge, l'éruption s'est terminée en épargnant le village de **Tinajo**. Depuis, la **Vierge de Los Dolores** appelée aussi **Nuestra Señora de Los Dolores**, **Notre-Dame des Douleurs**, est devenue la sainte patronne de **Lanzarote**.





Nous passons par « **La Santa** », site dédiée au tourisme et activités sportives. C'est une ancienne petite île aménagée devenue une presqu'île.

Nous traversons la région de **La Geria** qui jouxte le **Parc Naturel Los Volcanes**. Le long de la route, ce qui caractérise cette traversée, c'est la multitude d'ouvrages façonnés par la main de l'homme. Dans cet étonnant paysage volcanique, au milieu des plaines de lapilli, on voit des murets de pierres volcaniques, disposés en demi-lune. Dans chaque trou se cache un cep de vigne à l'abri du vent, au soleil et ces cuvettes récupèrent les rares pluies et condensations matinales. C'est une merveille d'aménagement du paysage et une belle preuve de l'admiration de **César Manrique** pour les agriculteurs de son île natale.

L'homme a réussi à produire du raisin dans cet environnement minéral hostile.





Nous faisons une halte à la **bodéga La Géria** et achetons trois bouteilles de vin rouge qui s'avèreront vraiment très moyen.

## Mardi 22 janvier

L'île est exceptionnelle et recouverte au 3/4 de lave, elle ne compte pas moins de 300 cratères appartenant à 100 volcans.

Les éruptions majeures ont débuté en 1730 et ont duré 6 ans, la dernière éruption eut lieu en 1824. C'est une des zones du monde qui a connu les éruptions les plus importantes et les plus récentes de l'histoire du volcanisme.



Nous partons tôt pour le **parc national des Montañas del Fuego de Timanfaya** afin de prendre le premier bus de 9 h pour la visite du site.

A l'entrée, la **sculpture le « Diable de Timanfaya »** réalisé par César Manrique est devenu l'emblème de Lanzarote.

On paye à l'entrée du parc, puis, en voiture nous allons au bout de la route pour arriver au parking du centre où le personnel du parc organise le stationnement.

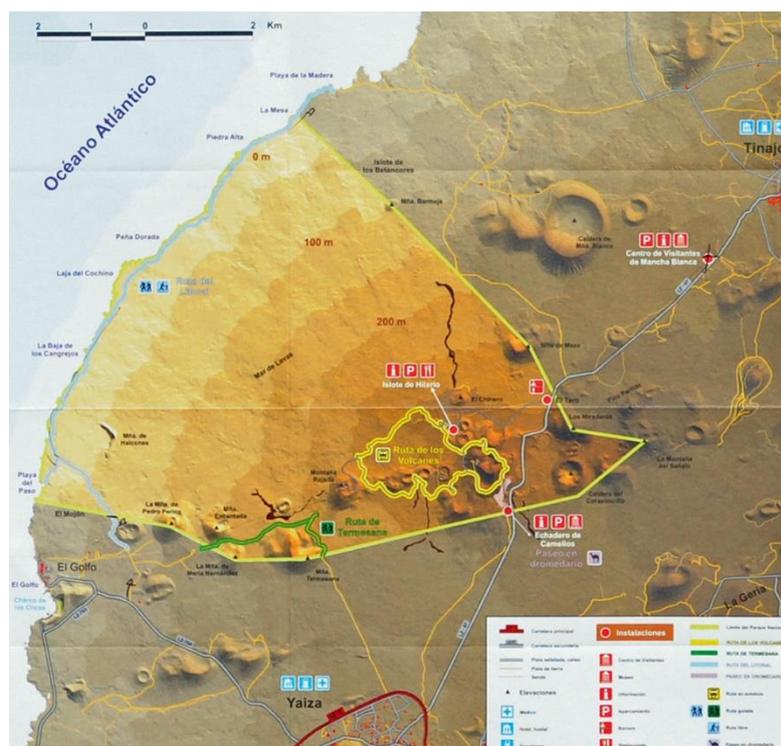
A l'arrivée près du centre d'accueil, le **belvédère naturel de Montaña Rajada** permet d'apprécier l'immense mer de lave qui s'étend jusqu'au littoral.

Afin de préserver le site, la visite se fait dans un bus spécialement conçu pour parcourir « **La Route des Volcans** » sur 14 km en 45 mn. On ne pourra pas descendre du bus.

Sur le parcours, des centaines de cônes, baptisés les **Montagnes de Feu**, sont dressés au milieu d'un paysage lunaire ou martien. Il a servi de décor pour le tournage du film « **Voyage au centre de la Terre** ».

Situé près de la côte occidentale de **Lanzarote**, les volcans et les champs de laves vierges de ce parc national de 5 107 hectares, crée en 1974, offre un spectacle des plus pittoresques, non altérée par la main de l'homme. En effet, ni la végétation ni le climat n'ont eu le temps de modifier la beauté pure de cette terre, réserve de la biosphère de l'Unesco. Le parc est presque totalement désert de vie végétale ou animale, le paysage volcanique est aride mais coloré de nuances de noir, de gris, de brun et de rouge.

Le parcours a été conçu en 1974 par **César Manrique** et réalisé par **Jésus Soto** sur un site dévasté par une succession d'éruptions volcaniques de 1730 à 1736. Il offre des vues splendides de ce paysage volcanique unique, coloré et surréaliste.





Dans le **Parc National de Timanfaya**, une seule structure, le **restaurant El Diablo** conçu par **César Manrique**. Il est bâti au sommet d'un édifice volcanique qui a des températures très élevées juste au-dessous de la surface du sol.

Le volcan est toujours en activité avec  $350\text{ C}^{\circ}$  à quelques centimètres dans le sol, aussi cette construction est un défi technique, parce que pour éviter une surchauffe du bâtiment il a fallu mettre une alternance de couches de béton, d'argile et de roche. Tous ces matériaux sont résistants au feu.

Le restaurant utilise un grill géant situé au-dessus d'une cheminée volcanique où sont cuits les viandes, des filets de poissons, des poulets et des pommes de terre puis tout ça sera dégusté dans le restaurant à la vue panoramique unique.



En fin de visite, les démonstrations du personnel du parc nous prouvent l'activité du volcan. Ce furent des idées de **Jesus Soto** et de **César Manrique**.

- . A l'aide d'une pelle un employé remue un peu la terre et ramasse quelques graviers de pouzzolane qu'il nous fait passer, ils sont très chauds, mais il fait si froid et le vent est si violent que l'on a bien appréciée cette chaleur.
- . Les buissons enfoncés dans un trou du sol d'enflamment immédiatement
- . L'employé verse de l'eau dans des tuyaux de fer enfoncés dans le sol jusqu'à une profondeur de 12 m, au bout de 3 secondes un jet de vapeur d'eau jaillit bruyamment du tube à plusieurs mètres de hauteur comme un geyser artificiel.



Nous reprenons la voiture et 4 km plus loin juste avant d'arriver à **Mancha Blanca**, nous nous arrêtons **au centre des visiteurs du parc national de Timanfaya**. En arrière-plan se dresse le volcan de la **Caldera Blanca** à 458 m d'altitude. Ouvert en 1996, il présente beaucoup d'informations sur les volcans en général et en particulier ceux des **Canaries**, sur la faune et la flore. Au sous-sol, dans une cavité creusée dans la couche de scories volcaniques on peut assister à une **simulation d'éruption volcanique** impressionnante avec des grondements, des craquements, des lueurs rougeâtres qui s'allument sur les parois, des fumées et des vibrations qui donnent une idée de l'effroi que durent éprouver les populations de la région dans les années 1730.



Nous partons sur une route toute nouvelle qui nous emmène à **Tenesa** sur la côte ouest. C'est un groupe de quelques maisons actuellement inhabitées mais bien entretenues, on en déduit que ce sont des résidences secondaires de pêcheurs et des lieux de vacances.



Nous partons sur un sentier le long de la côte au milieu des scories. On fait un aller et retour pendant un heure et demie et revenons à la voiture. C'est le dernier jour que nous avons la voiture aussi nous préférons découvrir encore d'autres villages dans l'île.



Dans le centre de l'île, au carrefour de **San Bartolomé**, se trouve **Al Monumento Campesino**, sculpture réalisée en 1968 par César Manrique, à partir d'anciens containers d'eau de voiliers et de divers objets peints, assemblés entre eux. L'œuvre s'élève de 15 mètres dans le ciel canarien.

Ce monument est un hommage au travail laborieux des habitants de **Lanzarote** sur ces terres arides, couvertes de cendres volcaniques.

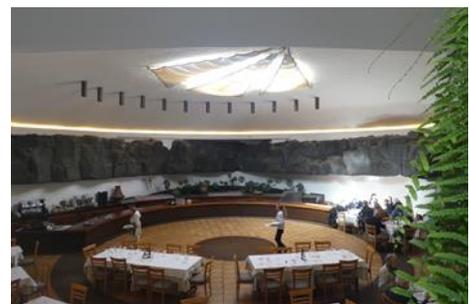


Juste à côté du monument, la **Casa-Muséo**, la **Maison-Musée du Paysan** regroupe un ensemble de bâtiments articulés autour d'une place ouverte, dans la plus pure tradition de **Lanzarote**, murs de chaux immaculée, volets verts et palmiers.



L'ensemble abrite l'intérieur d'une maison traditionnelle de **Lanzarote** et présente les métiers typiques de l'île : cordonnerie, tissage, poterie, viticulture, presse à vin. C'est également un point de vente de produits locaux.

Depuis le centre du patio, il est possible d'accéder à une grotte volcanique qui était auparavant utilisée pour l'extraction de pierres et qui a été convertie en restaurant.



Nous reprenons la direction de l'ouest pour aller au **musée du travail des dromadaires**. Il présente des spécimens de roches et de minéraux ainsi qu'une exposition qui raconte l'utilisation des dromadaires sur l'île. Ils sont équipés de part et d'autre de la bosse, de deux nacelles en bois ou en fer dont les poids doivent être bien équilibrés pour cela les chameliers ajoutent des petits sacs de sable comme lest.



A proximité, un troupeau de dromadaires propose une "**Echadero de los Camellos**", balade emblématique à dos de chameaux. Elle se fait en une caravane de plusieurs chameaux qui se suivent. Cette balade, au milieu de ces montagnes rouges est une zone interdite aux randonneurs.



Il fait toujours aussi froid et beaucoup de vent lorsque nous prenons la très belle route montagneuse en direction du col de **Atalaya de Femes** pour le village d'**El Golfo**. Ce petit village de pêcheurs, adossé aux volcans est joliment construit dans une grande anse de la côte ouest. La vue y est splendide avec le contraste du bleu de la mer, le sable noir et les falaises rouges toutes piquetées de boules de végétations vertes.



El Golfo est également le nom donné à un cratère volcanique à moitié ouvert sur l'océan. Dans une moitié se trouve le phénomène **Charco de los Clicos**, lagune de 150 mètres de long aux eaux vertes. Sa couleur est due à sa très forte salinité et à la **rupelle maritime (Ruppia maritima)**, une plante aquatique.



Un peu plus loin, à **Los Hervideros** est un site grandiose et spectaculaire. Il s'agit de cavités creusées par la mer dans la roche volcanique. Le site est aménagé de petits sentiers ce qui facilite l'approche des cavités. On peut alors facilement observer le spectacle très impressionnant des vagues qui s'engouffrent dans les grottes et sculptent la roche,





**Les Salines de Janubio** à l'ouest de l'île, sont toujours en exploitation et furent construites en 1895. On découvre le principe d'exploitation du sel de mer. Les étangs artificiels rectangulaires se remplissent d'eau de mer et laissent apparaître le sel au fil de l'évaporation de l'eau. L'endroit est particulièrement photogénique puisque les bassins prennent des couleurs différentes en fonction de la concentration de sel et du moment de la journée.

C'est un lieu de nidification pour les oiseaux migrateurs.



## Mercredi 23 janvier

Un bus vient nous chercher pour aller à **Puerto Calero** pour une expérience nouvelle : faire, dans un sous-marin, une plongée à 32 m, sous l'**océan Atlantique**, pendant 45 mn. Ce sous-marin finlandais de 106 tonnes a été conçu en gardant à l'esprit une sécurité et un confort absolus.

À bord du **sous-marin Sub Fun Tres**, dans une cabine spacieuse et climatisée, maintenue à une pression atmosphérique normale, on prend place sur un siège devant un hublot d'observation de 60 cm de diamètre. Chacun dispose d'un petit écran qui donne des informations techniques sur l'évolution du sous-marin comme par exemple, la profondeur où nous nous trouvons.

Nous sommes contents de cette expérience très plaisante, qui nous a permis d'observer le monde sous-marin avec ses épaves et son incroyable vie... On aurait aimé que cette expérience dure plus longtemps.





Sur le retour, nous demandons au chauffeur du bus de nous laisser au départ de la randonnée pour le **sommet de la « Montana Roja »**, un volcan à environ 200 m d'altitude. Le tour de celui-ci nous permet d'avoir une vue sur les deux côtés de l'île. Il fait toujours froid et le vent est toujours aussi important.



Nous redescendons par le versant opposé à celui de la montée, ce qui nous permet de rejoindre à pied notre hôtel.

## Jeudi 24 janvier

Grande promenade le long de la côte est de l'île jusqu'à l'usine de désalinisation qui se trouve à 2 ou 3 km des **Salines de Janubio**.

La côte est belle et sauvage, peu après l'hôtel abandonné actuellement en démolition quelques piscines naturelles et un spectaculaire « trou du souffleur ».

Nous rentrons par le même chemin, le temps a été clément avec un peu de soleil mais beaucoup de vent.

Nous avons fait 17 km 600.





## Vendredi 25 janvier

Aujourd'hui, nous partons sur la côte opposée en direction de Playa Blanca avec l'intention d'arriver à la **pointe et plage de Papagayo**.

Nous avons traversé Playa Blanca et arrivons à la **Torre del Aguila (Castillo de Las Coloradas)**. C'est une tour de guet, la seule construction défensive du sud de Lanzarote. Elle a été construite en 1741 pour défendre l'île contre les attaques des pirates qui dévastaient ses côtes. On ne peut pas la visiter mais de là, un beau point de vue panoramique sur l'île de Fuerteventura et la **plage de Papagayo**.



La promenade le long de la côte se poursuit sur un sentier pédestre mais nous n'arriverons pas jusqu'à la **pointe et la plage de Papagayo** qui n'est pas une plage mais un ensemble de sept plages ou criques réparties le long de la côte du Parc Naturel de los Ajaches :

**Playa Mujeres** : la plus grande des plages

**Playa del Pozo** : plage où **Bethancourt** débarqua à la conquête de **Lanzarote**

**Playa la Cera et la Cerita** : criques abritées

**Playa del Papagayo** : plage qui donne son nom à l'ensemble, en forme de conche

**Playa Caleta del Congrio** : accueille surtout les adeptes de naturisme

**Playa de Puerto Muelas** : la plus orientale

Aujourd'hui la journée a été ensoleillée et sans vent.

Nous avons fait 20 km 900.



## Samedi 26 janvier

A 6h45 nous prenons le bus pour l'aéroport.

Le voyage retour est sans surprise. Arrivée à **Lyon**, il y a un peu de neige et un vent glacial, nous ne sommes pas dépayés.

Nous rentrons enchantés d'avoir découvert cette belle **île de Lanzarote** et son artiste **César Manrique** qui l'a si bien mise en valeur. Une semaine dépayante bien réussie.

